

Sonnette de nuit

Pour Déa.

Avant de se coucher, le Dr Carbonnier fit, comme tous les soirs, le tour de son jardin, ferma la grille et s'assura que le commutateur de la sonnerie était branché sur le bouton « sonnette de nuit ».

Il habitait, seul, à l'entrée de Blida, une villa de style mauresque nichée dans la verdure, à peu de distance du fameux pin historique. Un vaste jardin l'entourait, que semblaient prolonger encore les magnifiques platanes de l'avenue — cette admirable ceinture de boulevards ombragés qui sertit la « ville des roses » d'une majestueuse et reposante futaie.

Vers le milieu de la nuit, un brusque appel de la sonnerie l'éveilla en sursaut. Aussitôt, il se leva et ouvrit la porte-fenêtre qui donnait sur la terrasse. Le chien aboyait avec fureur. Il tourna l'interrupteur qui allumait la lampe du jardin, et, se penchant, sur la balustrade grillagée de rosiers grimpants, il cria :

— Qui est là ?

C'était une belle nuit d'avril, douce et limpide. Des orangers et bigaradiers en fleurs, des lilas et des glycines, montait un parfum sucré et tenace qui saturait l'haleine tiède de la nature endormie.

— Qui est là ? répéta-t-il.

Personne ne répondit. Le faisceau lumineux de l'ampoule éclairait violemment le jardin et la grille. On ne voyait personne. De l'ombre des piliers, aucune silhouette ne surgit.

Cependant le timbre électrique continuait à vibrer, obstiné, strident, ininterrompu, comme déclenché par un doigt impatient. Et le chien, inquiet, aboyait toujours avec force, mêlant sa voix rageuse au carillon mystérieux et assourdissant.

En vain, Carbonnier le siffla pour le faire taire. Irrité, il endossa un veston d'appartement sur son pyjama de nuit et descendit dans le jardin.

Non. Il n'y avait personne. Sur le boulevard Malakoff baigné de lune, les allées de platanes étaient désertes. Et, en face, le mur de la caserne de la Remonte allongeait sa perspective régulière sur laquelle aucune ombre furtive ne se détachait.

Il ouvrit la grille et s'assura que le bouton de la sonnerie n'était pas coincé. Il vérifia les contacts. Rien. Ce n'était pas là qu'il fallait chercher la cause de cet étrange phénomène. Excédé et perplexe, il restait immobile, suivant des yeux les fils aériens qui, du pilier de l'entrée, allaient à la maison, lorsque, subitement, sans motif, le timbre s'arrêta de vibrer. Et ce fut le silence, un silence aussi troublant, aussi imprévu, qu'avait été incompréhensible cet appel mystérieux. Le chien Rim s'était tu, mais manifestait encore soir irritation par de sourds grognements.

Songeur, le docteur regagna son appartement. Il remit au lendemain l'examen de la sonnerie qui lui donnerait la solution du problème — solution assurément très simple et très banale, ne laissant place à aucune, inconnue.

Il se rappela une pièce récente de François de Curel où un fait analogue se produisait, créant sur la scène une atmosphère lourde d'angoisse et d'inconnu. Il se recoucha et essaya d'oublier cet incident stupide. Dieu merci, il n'habitait pas une maison hantée, et sa profession, en le penchant sur des réalités quotidiennes précises, le défendait contre les divagations excessives de l'imagination. Et cependant...

Et cependant, plus troublé qu'il ne se l'avouait, il songea qu'il y avait aussi, dans son cas, des coïncidences singulières susceptibles de frapper un cerveau plus réceptif... Il se rappelait...

Un an plus tôt — presque jour pour jour — dans cette même villa, un drame bref s'était joué. Par une belle nuit semblable à celle-ci, un de ses plus chers amis d'enfance, Maurice Tournés, qu'il n'avait pas revu depuis bien longtemps, avait sonné précipitamment à cette grille. Il apportait une jeune femme grièvement blessée dans un accident d'automobile. Et Carbonnier voyait maintenant tous les détails surgir du passé en un raccourci tragique...

— Je viens de... de très loin... avait raconté l'ami d'une voix hachée par l'émotion... Plus de cent kilomètres. Parce que c'est à toi que je voulais confier. A toi seul. A ta science que je sais grande...

Il s'était interrompu et sa main avait étreint avec force celle du docteur...

— ... Et à ton amitié que je sais loyale et discrète...

. * * *

Elle ? Une inconnue... Ah ! l'étrange, l'inoubliable apparition !...

Sur cette table d'opérations où elle gisait inanimée, impressionnante sous l'éclairage brutal du scialytique, il la revoyait encore — toujours... Coma absolu, avec cette respiration bruyante, stertoreuse, qui est la signature redoutable des lésions graves du crâne et du cerveau.

... Une élégante robe de soir découvrait des épaules harmonieuses et graciles, au modelé très jeune. Singulière toilette, en vérité, pour courir les routes la nuit, en auto !...

Un pansement souillé enveloppait la tête. Au dessus, une blessure affreuse, large brèche d'où s'échappait un mélange de sang coagulé et de bouillie cérébrale, agglutinant la chevelure brune, encadrant d'horreur un adorable visage exsangue, modelé en cire par la mort proche... Fracture du pariétal, enfoncement de la voûte crânienne produit par un choc formidable ? Possible. Mais aussi bien et plus simplement, peut-être, une balle tirée tangentiellement et à courte distance...

Carbonnier n'avait posé aucune question mais avait regardé son ami. Et, sous ce regard où s'inscrivait l'inexorable pronostic, Journès avait baissé la tête. Se mordant

les poings, il allait et venait comme un fauve dans sa cage, murmurant des paroles sans suite où revenaient les mêmes mots désespérés :

— Mais non, c'est impossible... c'est impossible...

En pareil cas, le rôle du chirurgien est bien précaire. Mais les blessures du cerveau réservent parfois de miraculeuses surprises. Carbonnier l'avait vu pendant la guerre. Tout seul, contre tout espoir et quand même, il fit tout ce qu'un chirurgien digne de ce nom doit tenter et présence de la mort...

Et la jeune femme avait ouvert lentement les yeux, de grands yeux clairs, pleins d'infini et chargés de tendresse malgré le voile de l'au-delà. Elle reconnut son amant, lui sourit. Et ce fut tout. Et Maurice avait reçu, suprême adieu, la navrante douceur de ce sourire et la langueur passionnée de ce regard...

Il était reparti dans la nuit, silencieux et farouche, emportant la morte dans sa voiture. En serrant les mains de son ami, il avait dit simplement :

— Il faut que tu oublies. Tu n'as rien vu. Tu ne sais rien... Un jour, je reviendrai, oui, je te le promets, et je t'expliquerai...

Mais il n'était jamais revenu. Et plus jamais le Dr Carbonnier n'avait entendu parler de la belle et mystérieuse inconnue. Un mois après, Maurice Journès était trouvé mort, dans un hôtel d'Oran, la tempe trouée d'une balle. Suicide. Et Carbonnier qui connaissait le caractère exalté de son ami d'enfance — un de ces êtres inquiets qui vont, dans la vie, à la recherche de l'inaccessible absolu, voués aux grandes tourmentes et aux tragiques bonheurs — Carbonnier avait évoqué souvent le sombre drame passionnel que cachait cette double mort...

...C'était une nuit de printemps toute semblable, en vérité, à celle-ci, une nuit tiède et paisible, toute parfumée de roses et d'orangers. Et il y avait tout juste un an...

Longtemps, il rêva dans l'obscurité, cherchant le sommeil, le cœur étreint d'une angoisse inexplicable... Et ce fut. l'aube, l'aube blafarde, poignante, l'aube douloureuse aux âmes tourmentées...

Depuis combien de temps dormait-il ? Combien de minutes ou combien d'heures ?...

Une auto s'est arrêtée devant la maison... Le grincement des freins le claquement d'une portière qui s'ouvre et se referme... Il perçoit tous ces bruits, nettement, grâce à ce sixième sens occulte qui, lorsque l'esprit, reposé, ligoté dans les entraves du sommeil physiologique, continue parfois à veiller, sentinelle, vigilante et inconsciente, dédoublement subtil de la pensée endormie...

Le timbre de la sonnerie l'éveille tout à fait. Avec les mêmes gestes automatiques, il court à la terrasse, questionne :

— Qui est là ?

Fait incompréhensible, le chien n'a pas aboyé. Cependant on a bien sonné. Un nouveau coup coup de timbre se fait entendre, bref, impérieux...

Il se penche et crie plus fort :

— Qui est là ?

Alors, dans le petit matin livide, une ombre se dégage d'un pilier, apparaît derrière la grille, et, dans le grand silence, une voix répond nettement :

— C'est moi !

— Qui vous ?

— Moi, Maurice...

La voix ajoute quelques mots encore. Mais Carbonnier ne les entend point. La balustrade semble fuir sous ses doigts crispés, la terrasse vacille sous ses pieds, et il s'écroule sur le plancher, sans connaissance... *

— Et voilà comment — acheva le Dr Carbonnier qui nous contait cette histoire — il suffit de bien peu de chose, quelques complicités occasionnelles d'ambiance, de coïncidences, pour pousser l'auto-suggestion jusqu'à l'hallucination. Hallucination qui fut bel et bien la projection objective de mon angoisse. Moi qui me croyait si fort, si normal, je me suis conduit cette nuit là comme un concierge, et me suis évanoui de peur. Oui, de peur.

« Certes, j'étais préparé, « sensibilisé », comme disent mes collègues de laboratoire, par les incidents de la nuit et l'évocation d'un dramatique anniversaire... Mais, admirez : ces coïncidences, ces effrayants jeux du hasard.

« 1° Ce visiteur nocturne qui « joua » sans s'en douter les matérialisations s'appelait Moriss ! Tel était vraiment son nom ! C'était le gérant d'une ferme de Mouzaïa appartenant à mon voisin de l'avenue. Or, nos deux villas se touchent, et ce M. Moriss n'était venu à Blida que rarement et jamais de nuit. Sa méprise s'expliquait.

« 2° Rim n'a pas aboyé. Pourquoi ? Simple coïncidence aussi. Cela lui arrive.

« 3° Enfin, ma sonnerie a été réparée. Ce n'était pas la chute ingénieuse d'une goutte d'eau comme dans l'« Orage mystique » de Curel. Le vent, et une branche de platane aidant, avaient déterminé un contact accidentel des fils aériens. Peu de chose. Assez toutefois pour détraquer la sonnerie... et les cervelles.

« Tout cela, conclut notre ami, est limpide, précis, n'est-ce pas ? Et cependant cela ne me satisfait pas. Pourquoi, pourquoi cette association inouïe, effarante, de ces trois faits disparates : l'arrivée d'un certain Moriss, un court-circuit de sonnerie, et l'anniversaire d'une nuit lourde de sinistres souvenirs ?... Oui. Comment et pourquoi ?... »

— Vous en demandez trop, lit l'un de nous. Le sage se contente des explications naturelles... Le Dr Carbonnier secoua la tête :

— Le sage explique bien peu de choses. Il y a, dans le monde objectif, des mystères qui nous constatons sans les comprendre, et il faut se résigner à vivre avec ces mystères... Et, depuis cette époque, je répète souvent la phrase d'Hamlet, déclaration qu'il faudrait inscrire au frontispice de beaucoup d'ouvrages trop prétentieux et trop exclusifs :

« Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve votre philosophie...

Mario Béraud